

Une photo ne vaut pas toujours mille mots *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans (Québec)*

Diane Cotnoir

Number 38, 1986

Festivals en questions

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/27892ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cotnoir, D. (1986). Review of [Une photo ne vaut pas toujours mille mots : *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans (Québec)*]. *Jeu*, (38), 104–105.

une photo ne vaut pas toujours mille mots

Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans (Québec)

Texte: Normand Chaurette; conception et mise en scène: Pierre Fortin; scénographie: Larry Tremblay; régie: Lyette Goyette; éclairages: Albert Roberts.

Avec Larry Tremblay (Charles Charles, Alvan et Winslow), Lise Bilodeau, Marie-France Goulet, Lucie Raymond et Roger Langevin (le chœur).

Production des Têtes Heureuses.

Une photo représentant une scène de *Provincetown Playhouse*. Ma première réaction en la voyant: « Ah non! Pas celle-là! » Pourquoi?... Il me semble que la photo ne rend pas justice à la pièce, n'en rend pas bien compte. Plusieurs réactions alors s'enchaînent. Si la photo ne satisfait pas mon souvenir de la pièce, mon esprit, lui, compense. Je me rappelle les moments, les autres, ceux que j'aurais aimé voir illustrés. Et de fil en aiguille, la représentation se rejoue dans ma mémoire.

Mais pourquoi donc m'être exclamée: « Pas celle-là? » Si ce n'était pas celle-là, ce serait laquelle? L'image la plus forte, la plus persistante qui surgit lorsque je songe à la représentation de *Provincetown Playhouse*, c'est la reproduction du texte même de la pièce sur de grandes feuilles qui formaient le lieu scénique, l'univers du personnage principal, Charles Charles. Le texte et surtout ce texte, récrit sur les murs, m'avait fascinée.

Une autre question m'est venue à ce moment-là: « Mais de quoi est-ce que je me souviens le plus, au juste, du texte ou de la représentation? » En fait, du texte et des images (pas forcément celles présentées par la troupe les Têtes Heureuses) qu'il suscite à mon esprit.

Le titre, *Provincetown Playhouse, juillet 1919, j'avais 19 ans*, à lui seul, constitue tout un programme, réveillant et stimulant l'imagination. Sous ce titre, on aurait envie d'écrire, d'inventer des souvenirs, à défaut d'en avoir. Précisément à cause de ce titre, des souvenirs — les miens —, des impressions, tangibles, troublantes, semblables et différentes de celles du texte refont surface.

Les plages, le sable, Cape Cod, l'odeur de la marée, le sel et, effectivement, de jeunes hommes, forcément beaux parce que bronzés, forcément nonchalants parce que beaux.

Cape Cod, à l'heure du coucher du soleil, avec ses couleurs et son atmosphère particulières, donne aux gens et aux choses un curieux aspect d'irréalité. Si de jeunes et talentueux comédiens, réunis sur les plages de Cape Cod, éprouvent l'envie de créer



un acte théâtral n'ayant pas son pareil, d'immoler « symboliquement » la beauté, cela peut donc paraître naturel. Tout est question de décor. Que Charles Charles, entre six et sept heures, se promène sur la plage, se rende à la maison de son amant, le comédien Winslow, qu'il le trouve endormi avec Alvan, l'autre comédien de la troupe, qu'en revenant de cette promenade, il fasse la rencontre d'un petit garçon noir qu'il enferme dans le sac devant servir d'accessoire au sacrifice en lui faisant croire que ce n'est qu'un jeu, et que le rituel factice de l'enfant immolé, du sacrifice de la beauté devienne un véritable meurtre, cela peut paraître étrange et fou, irréel comme les couleurs de Cape Cod au coucher du soleil. Comme pour *l'Étranger*, il y a des soleils, il y a des clartés incompréhensibles et qui peuvent tuer.

J'aurais aimé que la représentation rende compte de ces impressions, mais elle laisse peu de souvenirs en moi. C'est la force du texte, sa construction serrée et ingénieuse, les images sensuelles et inquiétantes qu'il évoque, que je retiens. J'ai le souvenir des « pages ». La pièce de Normand Chaurette soulève de nombreuses questions: celles de l'homosexualité, de la sensualité, de la beauté, celles de l'acte théâtral et de sa représentation, de sa vérité et de ses mensonges, de sa folie et de son génie...

Les pages rappelant, par l'écriture, la décoration égyptienne des tombeaux des rois, le comédien jouant ce théâtre « de/dans la tête », interprétant quatre rôles à la fois, Charles Charles à 19 ans, Charles Charles à 38 ans, Alvan et Winslow, l'utilisation de la danse du kathakali, ont contribué à donner au texte une atmosphère étrange et grave. Mais je ne suis pas sûre que cette approche soit celle qui convienne au texte de Normand Chaurette. La représentation donnée par les Têtes Heureuses, au lieu de renforcer le texte, semblait le brouiller inutilement. Il faudrait souhaiter, pour cette pièce, des images qui vaudraient les mots.

diane cotnoir